

AVANT-GARDE ET CRITIQUE D'ART SOUS LE FRANQUISME

Comment les artistes et les critiques d'art espagnols ont lutté contre la dictature, de la fin des années 1950 jusqu'à la chute du régime en 1975

HISTOIRE DE L'ART

L'ouvrage *Compagnons de lutte. Avant-garde et critique d'art en Espagne pendant le franquisme* de Paula Barreiro López documente, grâce à de nouvelles archives, le sujet méconnu de la résistance artistique durant les dernières années de la dictature de Franco. L'autrice, spécialiste des modernités artistiques en Espagne et en Amérique latine, analyse avec précision les débats esthétiques et idéologiques nés de l'opposition à la dictature, dans le contexte de la guerre froide, et menés par les critiques d'art qui ont influencé de manière décisive les avant-gardes, et inversement.

En 1957, débute l'ère de l'*apertura* – l'ouverture de l'Espagne sur le monde –, après une période de repli nationaliste, dès l'instauration de la dictature en 1939. L'autrice rappelle combien les échanges entre les artistes et les critiques d'art espagnols et leurs voisins européens – la France et l'Italie en particulier – se sont alors intensifiés. Les galeries françaises ont été nombreuses à soutenir le travail des artistes espagnols, en organisant à Paris des expositions qui étaient censurées dans leur pays. De nombreux critiques espagnols exilés à Paris ont constitué la « seconde école espagnole de Paris », côtoyant les grands noms français de la culture tels que Pierre Restany, Denise René et Pierre Francastel.

Artistes et critiques

Paula Barreiro López concentre son récit sur sept figures majeures de la critique d'art espagnole : Vicente Aguilera Cerni, José María Moreno Galván, Antonio Giménez Pericás, Tomás Llorens, Valeriano Bozal, Alexandre Cirici i Pellicer et Simón Marchán.



Paula Barreiro López. © DR.

Bien qu'ils aient combattu aux côtés des artistes, organisant de nombreuses expositions et actions militantes communes, les documents d'archives font état d'une cohabitation parfois tendue, les artistes jalouxant l'influence de la critique d'art à l'échelle internationale.

De nombreux témoignages publiés dans l'ouvrage illustrent les débats sur le rôle de la critique d'art. Selon l'Italien Giulio Carlo Argan, le propos des critiques rendait plus complexe l'œuvre des artistes, car ils « *la posaient en relation avec tout le contexte de la culture* ». Le Français Michel Ragon a, pour sa part, suggéré que certains critiques d'art parvenaient à être plus créatifs que les artistes eux-mêmes, citant le cas de Pierre Restany. Les questions de la « critique créative » et de

l'intervention idéologique des critiques dans l'art, façonnant le cadre intellectuel dans lequel les artistes travaillaient par l'élaboration de réflexions sociales et souvent politiques, se sont donc posées. Néanmoins, Tomás Llorens a placé des limites à l'influence des écrits critiques, rappelant que « *la pensée sert à clarifier et non à dicter* ».

De la censure à la chute

L'ouvrage revient également sur la tendance politique qui était alors dominée par le marxisme. L'analogie entre art et politique est cependant contournée par l'autrice : les écrits de Marx étaient essentiels pour comprendre les débats théoriques de l'époque, sans pour autant constituer une orientation politique pour les artistes et critiques d'art.

Leurs liens avec le parti communiste espagnol étaient plutôt ceux de « *compagnons de route* », écrit Paula Barreiro López, ils étaient alliés sur un « *front culturel* » contre la dictature franquiste.

Paula Barreiro López déconstruit les manœuvres idéologiques mises en place par le pouvoir. Elle revient notamment sur l'exposition « Un autre Miró », qui présentait des œuvres ouvertement contestataires à l'encontre de la dictature de Franco, mais qui avait obtenu l'aval du régime. Cette apparente contradiction n'était pas un cas isolé sous le franquisme tardif qui souhaitait renvoyer une image plus libérale à l'extérieur. La grande exposition organisée par Llorens et Bozal en 1976, au pavillon espagnol de la Biennale de Venise, revenait en détail sur la censure artistique mise en place par le franquisme, dénonçant l'hypocrisie du régime.

L'analyse s'étend également sur le paradoxe entre un art avant-gardiste désireux de communiquer avec la classe populaire et de construire une société nouvelle, déliée du franquiste. Mais cette dernière s'est progressivement fait happer par un marché de l'art en pleine expansion qui, en insufflant une dimension commerciale à l'art, a finalement mis à mal sa liberté.

La résistance ne faiblissant pas, menée par des « guides culturels » comme Pablo Picasso et les poètes tels que Federico García Lorca, le régime franquiste a progressivement perdu le contrôle sur cet activisme culturel qu'il s'efforçait de censurer. En 1975, à la mort de Franco, des réformes politiques ont mené l'Espagne vers un régime démocratique, marquant définitivement la fin de l'autarcie. La nouvelle génération d'artistes qui a émergé durant cette période de transition s'est désolidarisée de cet art militant, souhaitant représenter les idéaux de la démocratie et d'un art libre. Elle a ainsi refermé la parenthèse de ces intenses années de lutte, jusqu'à la publication de cet ouvrage inédit.

● JULIE GOY, CORRESPONDANTE À BARCELONE

PAULA BARREIRO LÓPEZ, COMPAGNONS DE LUTTE. AVANT-GARDE ET CRITIQUE D'ART EN ESPAGNE PENDANT LE FRANQUISME, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023, 421 pages, 30 euros.

LE REGARD DE BRAHIM ALAOUÏ SUR LES ARTISTES ARABES

BEAU LIVRE. L'ancien directeur du musée de l'Institut du monde arabe (IMA) brosse le portrait d'une cinquantaine d'artistes vivants ou décédés de la scène artistique arabe. Ce n'est ni une anthologie, encore moins une encyclopédie, mais bien un regard très personnel sur des artistes que l'auteur a bien connus, voire exposés à l'IMA. Chaque chapitre brosse le portrait d'un artiste, introduit par une grande photographie de ce dernier. Figurent ainsi Etel Adnan, Ghada Amer, Kader Attia et Mounir Fatmi (mais pas Zineb Sedira). Brahim Alaoui ne cache pas la visée principale de l'ouvrage : mettre en valeur son auteur brutalement et injustement remercié de l'IMA en 2007. Son regard subjectif n'en est pas moins une utile source pour qui veut mieux comprendre cette scène au moment où l'IMA a annoncé une refonte de son musée riche de la collection d'art moderne et contemporain Claude Lemand. J.-C. C.

BRAHIM ALAOUÏ, REGARD SUR LES ARTISTES MODERNES ET CONTEMPORAINS ARABES, Skira, 2022, 375 pages, 49 €.



QUATRE-VINGTS THÉMATIQUES SUR LES MUSÉES

DICTIONNAIRE. Elle en est partie l'année dernière mais c'est bien du Louvre qu'Anne-Laure Béatrix – ancienne administratrice adjointe du musée – reste amoureuse. Il apparaît souvent dans les entrées de ce *Dictionnaire amoureux des musées*, depuis « Hommes et femmes de musée » jusqu'à « Vandales » en passant par « Mossoul ». On peut préférer des choix moins convenus, l'expérience « *inoubliable* » de la confrontation avec Lucy au Musée national d'Éthiopie, l'Éros endormi du Musée archéologique de Pella (Grèce) – « *on dirait un ange* » – ou la *Maestà* de Duccio à Sienne devant laquelle on se trouve « bien ». « *Plus on visite de musées, plus on prend plaisir à les visiter* », écrit-elle. Une tendresse un peu naïvement exprimée, certes, mais personne n'en voudra à celle qui rend in extremis hommage à Krzysztof Pomian dans l'entrée « Zinzins dans le musée ». Elle y cite une phrase trouvée dans l'introduction à son grand œuvre, *Le Musée, une histoire mondiale* (Gallimard) : « *Le musée est un lieu bien étrange.* » É. S.

ANNE-LAURE BÉATRIX, DICTIONNAIRE AMOUREUX DES MUSÉES, Plon, 2022, 597 pages, 27 €.



LE DESTIN ÉQUIVOQUE DES ARYENNES D'HONNEUR

ROMAN. Viktor Klemperer avait contribué à mieux faire connaître le statut des juifs allemands, épargnés pendant une partie de la guerre de la déportation car époux d'allemandes aryennes. Damien Roger (contributeur au *Journal des Arts*) s'empare de l'histoire vraie de trois sœurs et cousines françaises d'origines juives, conjointes d'aristocrates catholiques pour romancer une saga familiale qui illustre les ambiguïtés de l'époque. Parce que d'origine juive, elles ne sont pas totalement acceptées par leur nouveau milieu, mais leur proximité avec le maréchal Pétain leur évite le port de l'étoile jaune pendant l'Occupation. Pourtant les circonstances les amènent à être brièvement incarcérées et, pour l'une d'entre elles, à être déportée et gazée à son arrivée à Auschwitz. À la Libération, le mari de l'une d'elles, député ayant voté la remise des pleins pouvoirs à Pétain sera déclaré inéligible. Une fresque historique très bien écrite et documentée qui ne laisse pas indifférent. J.-C. C.

DAMIEN ROGER, ARYENNES D'HONNEUR, Privat, 2023, 366 pages, 22,90 €.

